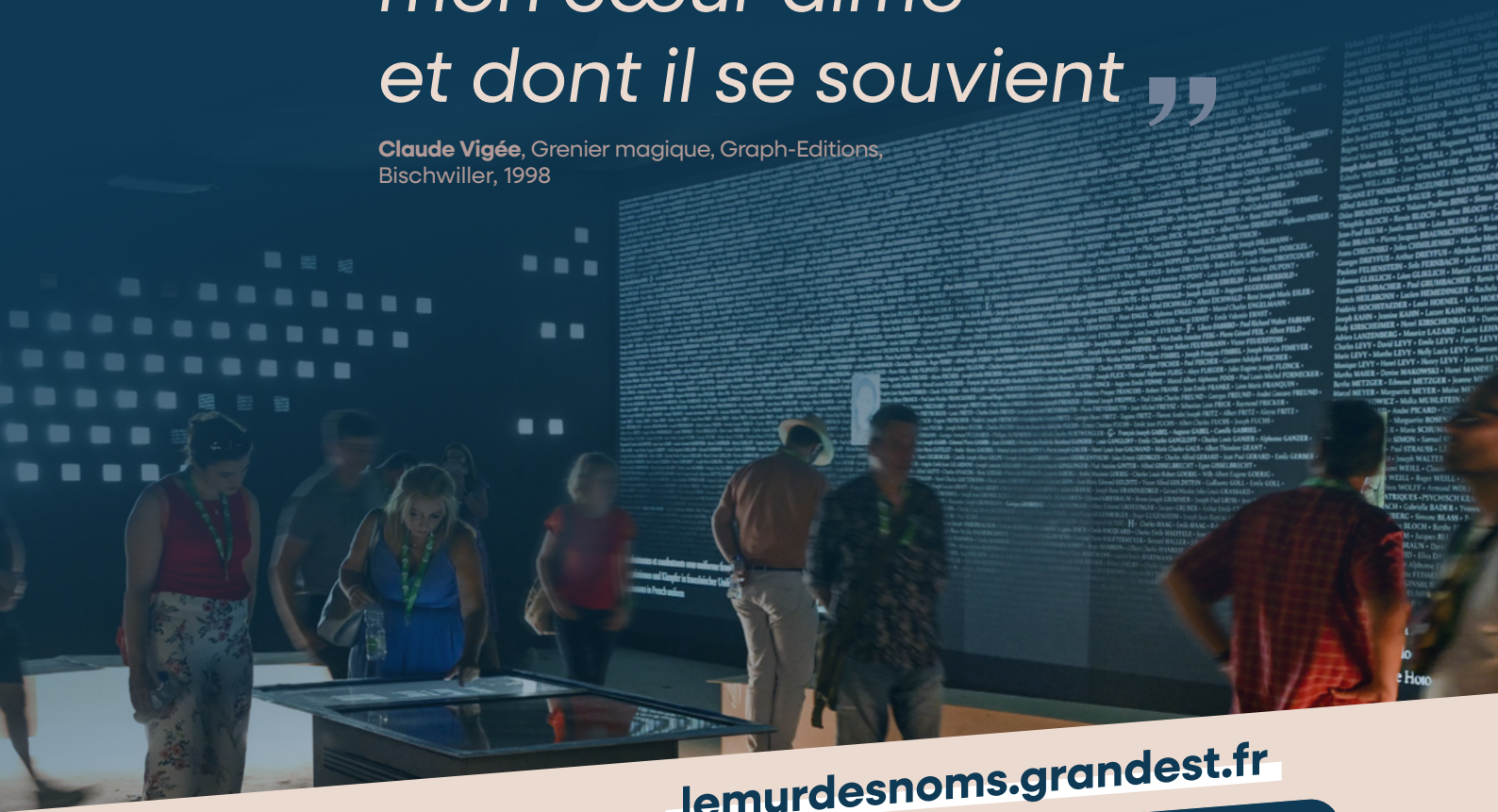
MUR DES NOMS

DOSSIER DE PRESSE

« À ceux que mon cœur aime et dont il se souvient »

Claude Vigée, Grenier magique, Graph-Editions, Bischwiller, 1998



lemurdesnoms.grandest.fr

SCHIRMECK à 40 min de Strasbourg

MÉMORIAL ALSACE MOSELLE — MUR DES NOMS

Financé par l'Union européenne

MINISTÈRE DES ARMÉES ET DES ANCIENS COMBATTANTS
Liberté
Égalité
Fraternité

La Région Grand Est

édito



Franck Leroy, Président de la Région Grand Est

Le Mur des Noms comble un vide dans la mémoire nationale. Installé à Schirmeck, au pied du Mémorial Alsace-Moselle dont il est le prolongement, il répond à une longue attente des Alsaciens et des Mosellans pour que soit reconnu leur passé particulier. L'Alsace et la Moselle, seuls territoires français annexés de fait par l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale, ont subi plus de quatre années de régime totalitaire.

À cette destinée singulière, il fallait un hommage singulier.

Un hommage qui embrasse toute la complexité de la situation engendrée par l'annexion. Un hommage qui nomme enfin les morts et qui explique les faits. Oui, en Moselle et en Alsace, quelque 44 000 femmes et des hommes ont été tués en tant qu'incorporés de force dans la Wehrmacht et la Waffen-SS, ou parce qu'ils combattirent sous l'uniforme français et dans la Résistance, parce qu'ils furent persécutés comme Juifs, témoins de Jéhovah, homosexuels, tsiganes, patients psychiatriques. S'ajoutent à ce triste cortège celui des milliers de victimes civiles.

La Région Grand Est, dont le sol porte les stigmates des trois derniers conflits franco- allemands, mobilise chaque année d'importants moyens pour en transmettre la mémoire, dans une logique citoyenne et transfrontalière. En construisant le Mur des Noms, monument où le numérique fait vivre les noms, avec le soutien de l'Union européenne et du ministère des Armées, nous ouvrons un nouveau volet de notre stratégie mémorielle.

Grâce au Mur des Noms, nous continuerons d'accompagner les descendants mosellans ou alsaciens et les associations mémorielles dans leur quête de reconnaissance. Avec eux, nous voulons que le drame de l'annexion devienne, bien au-delà de l'Alsace et de la Moselle, partie intégrante de l'histoire de France.

Sommaire

Le destin singulier de l'Alsace et de la Moselle 3

Le Mur des Noms, une construction en mouvement perpétuel 4

La genèse complexe du Mur des Noms 4

Le Mur des Noms, pierre angulaire de la stratégie mémorielle régionale 4

Des destins différents réunis sous un même toit 6

Un monument technologique au service de la mémoire 10

Un travail scientifique collaboratif de grande ampleur 12

Le multimédia au service de la mémoire 13

Accompagner les publics 14

Les ateliers : un projet participatif et intergénérationnel 14

«Entre nuit et lumière», le podcast du Mur des Noms redonne la voix aux disparus 15



Le destin singulier de l'Alsace et de la Moselle



Catherine Maurer,
Présidente du Comité scientifique du projet

À partir de l'entrée des troupes allemandes en juin 1940, l'Alsace et la Moselle connaissent un sort différent du reste de la France : elles sont annexées de facto à l'Allemagne régie par la dictature nazie. Le nouveau pouvoir veut regermaniser un territoire autrefois allemand et le nazifier au moyen d'une « mise au pas » (Gleichschaltung) très rapide.

Alsaciens et Mosellans doivent intégrer la « communauté du peuple » (Volksgemeinschaft) au prix d'une rééducation idéologique et d'une adhésion forcée aux organisations nazies. « Faibles » ou « indésirables » aux yeux du régime et opposants sont confrontés à une répression sévère qui conduit à la mort nombre d'entre eux.

Toujours en guerre, l'Allemagne a aussi besoin d'hommes. Après l'échec de l'appel au volontariat, le service militaire obligatoire est imposé en août 1942. Malgré des tentatives de refus, 130 000 Alsaciens et Mosellans sont incorporés de force et envoyés au combat. Près de 30 000 d'entre eux y décèdent et obtiennent, après-guerre, la mention « Mort pour la France ».

Mais la mort frappe également Alsaciens et Mosellans dans le reste du territoire français et plus largement dans le monde entier. En proportion de leur population, l'Alsace et la Moselle sont les territoires français qui ont connu les pertes les plus lourdes entre 1939 et 1945. Alors que la recherche continue, 44 000 parcours d'Alsaciens et de Mosellans morts à cause de la guerre ont déjà été identifiés : ils étaient incorporés de force ou soldats sous uniforme français, victimes civiles, résistants, victimes de répression et de persécution, tels les Juifs, les nomades, les patients psychiatriques, les homosexuels et les Témoins de Jéhovah.

Le Mur des Noms, une construction en mouvement perpétuel

La genèse complexe du Mur des Noms

Impulsé en 2007 par les descendants d'incorporés de force, porté par la Région Alsace puis par la Région Grand Est, le Mur des Noms se veut un **lieu de recueillement pour les familles dont les morts sont restés sans sépulture.** Le patronyme, élément essentiel de l'identité humaine, fut d'emblée au cœur de la démarche.

L'implantation du monument à Schirmeck, près du Mémorial Alsace-Moselle, fait sens. Inauguré en 2005, cet équipement s'est imposé comme un lieu majeur pour comprendre le destin spécifique des provinces annexées à deux reprises par l'Allemagne, et engagées aujourd'hui dans le projet européen.

Au-delà des incorporés de force, le Mur des Noms donne une place à toutes les victimes alsaciennes et mosellanes de la Seconde Guerre mondiale. En 2017, la première version du projet proposa d'aligner leurs noms par ordre alphabétique, ce qui suscita une polémique. Plusieurs associations s'indignèrent que puissent se trouver côte à côte des destins antagonistes – par exemple un incorporé de force dans la Waffen-SS et un résistant.

Pour tenir compte de ces sensibilités mémorielles, la Région Grand Est consulta les acteurs concernés et confia à un conseil scientifique présidé par Frédérique Neau-Dufour le soin de redéfinir le projet. **Le Mur des Noms tel qu'il se présente aujourd'hui est le fruit de cette genèse complexe et parfois douloureuse, à l'image des mémoires qu'il charrie.**



Sous un même toit se côtoient aujourd'hui, sans se mélanger, la mémoire longtemps taboue des incorporés de force, la mémoire des soldats sous uniforme français et des résistants, celle encore incomplète des victimes civiles, la mémoire des juifs aujourd'hui bien documentée et celles moins visibles des hommes réprimés pour homosexualité, des nomades et « tsiganes », des patients psychiatriques, des témoins de Jéhovah.

Le Mur des Noms est devenu bien plus qu'un simple Mur : complémentaire du Mémorial Alsace-Moselle – Chemins d'Europe, il permet le recueillement et il explicite le contexte historique. Il relie les destins individuels à l'histoire collective. Évolutif, il continuera à s'enrichir bien après son inauguration, grâce aux apports des visiteurs et des chercheurs.

POUR ALLER PLUS LOIN

PRÉSENTATION VIDÉO

Le Mur des Noms, pierre angulaire de la stratégie mémorielle régionale

La Région Grand Est déploie de nombreuses actions en faveur de la mémoire. Chaque année, elle soutient une centaine de projets culturels relatifs à la mémoire des conflits et contribue au fonctionnement de nombreux lieux de mémoire tels que le mémorial Alsace-Moselle, le Mémorial de Verdun, ou la Mission Patrimoine de la Première Guerre mondiale – UNESCO, etc. Elle encourage la mise en réseau des acteurs de la filière mémoire, notamment grâce à son Comité d'Histoire Régionale. Enfin, en lien avec le Mémorial de la Shoah, elle porte un projet pédagogique annuel sur la Shoah, qui permet à 700 lycéens de visiter notamment le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

En 2025, les conseillers régionaux ont adopté une **stratégie mémorielle qui engage la collectivité sur le long terme.** Cette stratégie vise à renforcer la visibilité de la mémoire en Grand Est et à permettre les échanges entre les professionnels, notamment grâce aux Rencontres de la Mémoire en Grand Est, organisées annuellement. La stratégie propose également d'élargir le champ de la mémoire. Afin de mettre en avant des récits plus positifs et plus constructifs que ceux engendrés par les guerres, et afin de montrer les différentes facettes d'un territoire bâti par les femmes et les hommes qui l'ont habité, elle ajoute aux « Mémoire des conflits » un volet « Mémoire de l'humanisme » et « Mémoire des mondes du travail ».

TRAVAUX DE FONDATION, OCTOBRE 2024





POSE DES FONDATIONS, JANVIER 2025

ELÉVATION DES MURS, MARS 2025





PRÉSENTATION DU PROJET À DES ENSEIGNANTS D'ALSACE ET DE MOSELLE, MARS 2025

LE TOIT EST POSÉ, AVRIL 2026





PRÉPARATION DU PARVIS, AVRIL 2026

PRÉPARATION DES MURS INTÉRIEURS, AVRIL 2026





ESSAI DE RÉGLAGE DE LA MIRE, JUILLET 2026



Des destins différents réunis sous un même toit



© Coll. Aisène, DR

Albert (Abel) MOSZKOWICZ, 28 ans

Albert Abel Moszkovicz jouant de la mandoline, vers 1937

Né en 1914 à Turek (Pologne), Albert Moszkowicz arrive à Metz en 1928, lorsque ses parents décident de fuir l'antisémitisme en Pologne. Devenu maître-tailleur diplômé, il travaille avec son père. En mai 1940, alors que sa famille est réfugiée à Bordeaux, Albert s'engage dans la Légion étrangère. Démobilisé en septembre, il se dévoue à sa famille et obtient la libération de son père et de son frère Maurice internés par le régime de Vichy au camp du Vernet d'Ariège. En 1941 et 1942, il multiplie les allers-retours en Touraine où la famille s'est rapprochée des enfants internés au camp de La Lande. Cinq d'entre eux sont déportés le 20 juillet 1942 : Fanny, Berthe, Genny, Marthe et Max. Aussitôt, Albert décide de faire passer le reste de sa famille en zone non-occupée. Resté en arrière du groupe au moment du passage de la ligne de démarcation, Albert est capturé tandis que ses parents et ses quatre plus jeunes sœurs sont sauvés. Déporté le 18 septembre 1942 par le convoi 34, il arrive à Auschwitz-Birkenau (Pologne annexée) deux mois après ses frères et sœurs, déjà décédés. Il y est affecté à l'atelier de couture, ce qui lui permet un sursis. Mais, devenu le témoin gênant d'une scène de massacres, il est fusillé vers mai ou juin 1943.

> En tant que petite-fille Moszkowicz, les liens du sang m'unissent au destin de ceux des miens que je n'ai pas connus, décimés par la Shoah.
>
> **Guidée par la volonté impérieuse de restituer leur mémoire, j'ai entrepris un minutieux travail de recherches. Les archives publiques m'ont révélé plus de 300 documents inouïs et bouleversants que j'ai réunis en un volumineux dossier classé et commenté.**
>
> Il porte l'héritage de l'hécatombe familiale et permet d'enrichir et d'authentifier de détails précis et circonstanciés le récit de ma tante Irène Durst dans son livre « La Famille Moszkowicz » (éditions RTL, 1984).

Laurence Aisène
24 JANV. 2025

POUR ALLER PLUS LOIN

POUR ÉCOUTER LE PODCAST

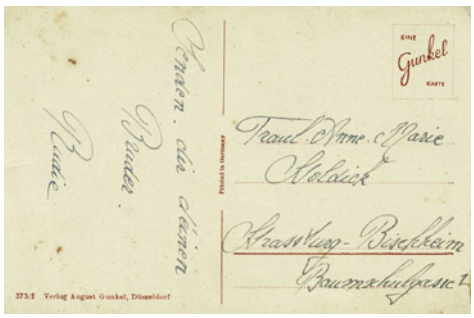
AUTEURE : LAURENCE AISÈNE
24 JANV. 2025



© Coll. Bienvenot, DR

Rodolphe STOLDICK, 23 ans

Rodolphe Stoldick, date et lieu inconnus



© Coll. Bienvenot, DR

Dernière carte du front envoyée à sa sœur Anne-Marie, front de l'Est, 1944

Rodolphe Stoldick, né à Metz en 1921, était d'après sa sœur Elisabeth un jeune homme doux et sensible. Il avait d'ailleurs évité de s'affilier aux nombreuses organisations nazies qui réglaient la vie des habitants dans les territoires annexés de fait. Pourtant, comme près de 30 000 Mosellans et 100 000 Alsaciens, Rodolphe Stoldick est appelé à servir dans la Wehrmacht. Il se sent obligé d'accepter pour ne pas entraîner de sanctions contre sa famille. Envoyé en garnison à Regensbourg (Allemagne) au printemps 1943, il gagne ensuite le front en Croatie, puis en Lettonie. Il y combat au sein d'une unité de génie allemande contre l'Armée rouge, qui tente de reconquérir le territoire letton occupé par l'Allemagne nazie depuis 1941 (Opération Barbarossa). Les combats sont sanglants. Le 21 septembre 1944, à Rodenpois (actuelle Ropaži, Lettonie), Rodolphe Stoldick est blessé à la tête et au genou par un éclat d'obus. Il décède rapidement des suites de ses blessures.

> Parce que le passé est comme une boîte noire, peu importent les coups qu'il a reçus, son contenu ne disparaît pas. Mais pour ma part, il s'est transformé en une quête de reconnaissance, de devoir de mémoire et d'honneur.
>
> **Un profond désir de justice m'anime pour libérer la descendance du fardeau historique et de la honte afin de retrouver du sens et de la lumière dans le récit familial.**
>
> Barbara Bienvenot, 5 mai 2025

Des décennies plus tard, son histoire est reconstituée par une descendante marquée par la souffrance d'une famille qui ne parlait pas de ce drame.

POUR ALLER PLUS LOIN

AUTEURE : ILSE HILBOLD

Jeanne ENSELME, épouse Griselin, 58 ans

Jeanne Enselme est née le 16 novembre 1887 à Ottange en Moselle. Sage-femme de profession, elle est l'épouse de Paul Griselin et mère de trois enfants.



© United States Holocaust Memorial Museum

Alors que 130 000 hommes et 15 000 femmes sont concernés par l'incorporation de force dans l'armée allemande ou les organismes paramilitaires nazis, quelque 40 000 Alsaciens et Mosellans cherchent à s'y soustraire.
Ce refus de rejoindre la Wehrmacht prend des formes diverses : simulation de maladies, tentative d'évasion vers la zone non occupée, ralliement à la Résistance… Jeanne est arrêtée dans sa ville natale le 14 août 1943 pour être venue en aide à des réfractaires lorrains et luxembourgeois refusant de s'engager dans la Wehrmacht. Jeanne Griselin est jugée par le Sondergericht de Metz (tribunal spécial). Elle est internée à la prison Maurice Barrès de Metz du 25 août 1943 jusqu'au 7 octobre 1943 et y porte le numéro d'écrou 894/43.
Sa détention est prolongée jusqu'au 19 janvier 1944, date de son départ en déportation à Ravensbrück où elle décède en mars 1945.

Vue extérieure des baraques du camp de concentration de Ravensbrück, mai 1939-avril 1945

POUR ALLER PLUS LOIN

AUTEURE : MARIE FRIDRICK



© Coll. Steinmetz, DR

Paul STEINMETZ, 15 ans

Paul Steinmetz,
date et lieu inconnus



Carte scolaire de Paul Steinmetz, année 1943-1944

© Coll. Steinmetz, DR

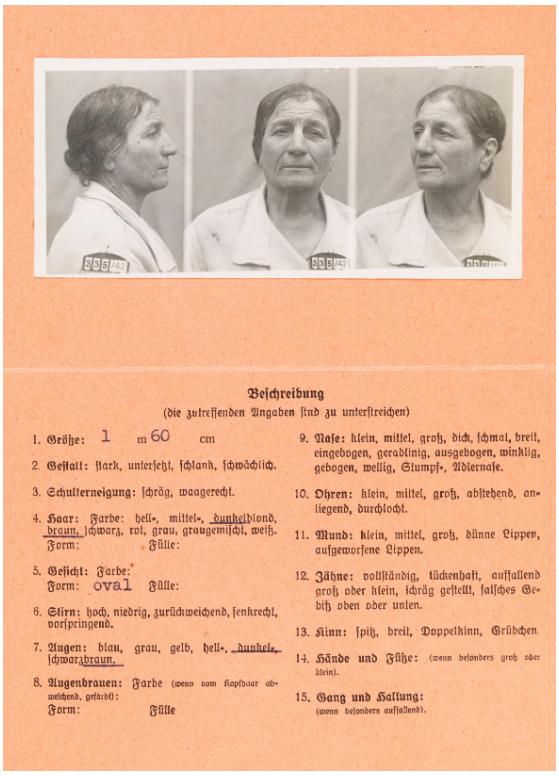
POUR ALLER PLUS LOIN

AUTEURE : ILSE HILBOLD

Quand la bataille d'Alsace commence, en novembre 1944, la famille Steinmetz décide de quitter sa maison de Marienthal (Bas-Rhin) et de trouver un abri plus sûr. Le village, qui est occupé par des militaires allemands, est en effet la cible des forces américaines et les combats font rage. La famille Steinmetz rejoint une dizaine d'autres familles qui a trouvé refuge dans les caves du couvent. Les conditions de vie y sont particulièrement difficiles : l'eau et la nourriture manquent, le confort élémentaire et l'hygiène de base sont précaires. Mais la solidarité fonctionne.

Quelques vaches des familles Steinmetz et Laug nourrissent les plus jeunes enfants du groupe. Le 9 décembre 1944, alors que les tirs d'artillerie semblent connaître une accalmie, Lucien Laug (14 ans) et Paul Steinmetz (15 ans) se rendent à la ferme pour traire les vaches. Lucien revient seul. Paul a reçu en pleine poitrine l'éclat d'un obus qui a explosé devant eux dans la cour des Laug. Le lendemain du drame, son père peut enfin chercher le corps mutilé de son fils. Sa mère, évacuée par les services sanitaires allemands quelques jours plus tôt, était absente à ce moment-là.

Hélène FALLER, épouse Ernwein, 49 ans



Beschreibung
(die zutreffenden Angaben sind zu unterstreichen)

1. Größe: 1 m 60 cm
2. Gestalt: stark, untersetzt, schlank, schwächlich.
3. Schulterneigung: schräg, waagerecht.
4. Haar: Farbe: hell-, mittel-, dunkelblond, braun, schwarz, rot, grau, graugemischt, weiß. Form: Fülle:
5. Gesicht: Farbe: Form: oval Fülle:
6. Stirn: hoch, niedrig, zurückweichend, senkrecht, vorspringend.
7. Augen: blau, grau, gelb, hell-, dunkelbraun, schwarzbraun.
8. Augenbrauen: Farbe (wenn vom Kopfhaar abweichend, gefärbt): Form: Fülle
9. Nase: klein, mittel, groß, dick, schmal, breit, eingebogen, geradlinig, ausgebogen, winklig, gebogen, wellig, Stumpf-, Adlernase.
10. Ohren: klein, mittel, groß, abstehend, anliegend, durchlocht.
11. Mund: klein, mittel, groß, dünne Lippen, aufgeworfene Lippen.
12. Zähne: vollständig, lückenhaft, auffallend groß oder klein, schräg gestellt, falsches Gebiß oben oder unten.
13. Kinn: spitz, breit, Doppelkinn, Grübchen.
14. Hände und Füße: (wenn besonders groß oder klein).
15. Gang und Haltung: (wenn besonders auffallend).

POUR ALLER PLUS LOIN

POUR ÉCOUTER LE PODCAST

AUTEURE : ILSE HILBOLD

Hélène Faller naît à Krautergersheim (Bas-Rhin) le 2 août 1894. Elle devient vannière, comme son époux Jean Ernwein. Identifié comme « tsigane » par la police criminelle allemande de Strasbourg, le couple est arrêté au début de l'année 1942 dans le cadre de la « lutte contre le fléau tsigane ». En mai 1942, ils sont transférés de l'Alsace vers Lyon, où ils sont identifiés comme « nomades » par la préfecture du Rhône. Ils subissent dès lors les mesures anti-nomades mises en place depuis longtemps par l'administration française mais renforcées dès 1940 par la IIIe République puis le régime de Vichy. Ils sont envoyés en juin 1942 au camp de Rivesaltes (Pyrénées orientales).
De là, ils sont transférés au centre de séjour surveillé de Saint-Sulpice-la-Pointe dans le Tarn, puis en décembre 1942 à Saliers (Bouches-du-Rhône), où un camp d'internement vient d'être créé par les autorités de Vichy pour les individus de « race nomade ». Hélène Faller y décède le 9 juillet 1943. Le même jour, son mari est évacué vers l'hôpital d'Arles (Bouches-du-Rhône), où il meurt dix jours plus tard. Le couple Faller-Ernwein a reçu en avril 2022 la mention « Mort pour la France » au titre des victimes civiles, le camp de Saliers n'ouvrant pas droit à la mention « Mort en déportation ».

Fiche d'arrestation d'Hélène Faller par les autorités nazies, Strasbourg, 1942 (Archives d'Alsace, Strasbourg, 757D70)


À ceux que mon cœur aime et dont il se souvient



Un monument technologique au service de la mémoire



Benoît Zeimett, architecte du Mur des Noms

Comment ce projet vous a-t-il inspiré ?

Ce projet est notre contribution à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Il pose la question d'une architecture permettant, à son échelle, non seulement de se souvenir, mais de continuer à vivre ensemble.

Comment avez-vous travaillé l'intégration du bâtiment à son environnement paysager et à la présence voisine du Mémorial Alsace-Moselle ?

Notre architecture dialogue avec les composantes du site, qu'elles soient végétales, architecturales, ou même fonctionnelles. Les sentiers existants, et le Mémorial, sont intégrés à notre conception.

Le cheminement du visiteur est fait de situations. Apercevoir, longer, surplomber... prendre un instant et contempler.

Quels sont les défis architecturaux quand le contenu d'une exposition est numérique ?

Pour accueillir en son cœur un contenu aussi précieux que la mémoire, par définition immatérielle, il fallait un écrin sensible, réagissant au contact des visiteurs. Chaque instant du parcours s'accompagne d'une lumière, d'une nuance, d'une matière. C'est un bâtiment vivant, palpable, ancré dans le réel, définissant pour moi ce qui aujourd'hui « fait architecture ».



Martine Thomas-Bourgneuf, muséographe du Mur des Noms

Quelle a été votre approche muséographique pour traiter le sujet des morts et disparus alsaciens et mosellans de la Seconde Guerre mondiale ?

Rendre immédiatement perceptible, et impressionnant, le grand nombre d'Alsaciens et de Mosellans morts ou disparus nous a fait imaginer ces projections de près de 44 000 noms. Lumineux sur fond sombre, ils vont du bas vers le haut, et ce lent défilé suscite une interrogation, amène à l'envie de comprendre autant qu'au recueillement.

Sur trois murs, les noms sont répartis en catégories. Au centre et à la périphérie, des dispositifs interactifs les expliquent et restituent les contextes historiques. Les visiteurs de tous les âges peuvent aussi se pencher sur des destinées, rechercher quelqu'un ou laisser quelques mots en souvenir. Nous voulions à la fois les informer et les impliquer, afin qu'une mémoire partagée de la guerre soit utile au temps présent.

Notre équipe, qui, autour de Benoît Zeimett, rassemble des compétences en muséographie, scénographie et graphisme, a conçu ce monument aux morts numérique, dans une fertile complémentarité avec les historiennes de la Région Grand Est.



Recherche d'un nom sur la borne centrale

Un travail scientifique collaboratif de grande ampleur

À l'intérieur du monument, le visiteur rencontrera avant tout des hommes, des femmes, des enfants.

Il verra des visages. Il découvrira des histoires singulières.

Cette approche humaine et accessible repose sur un travail scientifique approfondi et sur l'exploitation des capacités de l'outil numérique.



Une base de données évolutive qui sert l'histoire et la mémoire

L'outil numérique présente de nombreux atouts pour mettre les contenus à la disposition de tous. **Il est évolutif et permet à tout instant de corriger ou compléter un contenu.** La base de données est un matériau vivant, qui ne cesse de se modifier au fur et à mesure des recherches et sous l'impulsion des descendants qui disposent de documents inédits.

L'objectif de cette base de données ambitieuse est de diffuser une **information historique et mémorielle juste et nuancée.** Elle s'adresse aux descendants des victimes, mais également aux chercheurs qui développent des travaux sur l'Alsace et la Moselle au temps de l'annexion de fait. Elle est également utile aux collectivités qui souhaitent inscrire ou mettre à jour les inscriptions de leurs monuments aux morts. La Région Grand Est, dans une convention avec le Souvenir Français, propose en effet un travail en commun avec les communes pour vérifier les noms de leurs monuments en Alsace et en Moselle.

CONSULTER LA BASE DE DONNÉES

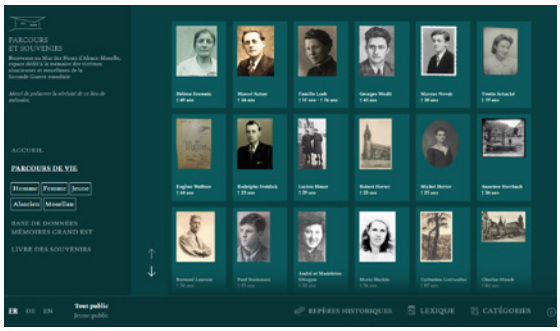
VIDÉO DE PRÉSENTATION DE LA BASE

Une base de données unique

Depuis plusieurs années, la base de données Mémoires Grand Est offre un regard unique sur l'histoire qu'ont vécue les Alsaciens et Mosellans pendant la Seconde Guerre mondiale. **Présentant actuellement plus de 44 000 fiches individuelles étayées par des références scientifiques et illustrées d'archives,** la base de données recense les personnes nées en Alsace ou en Moselle, ou y résidant en 1939, qui sont décédées à cause de la guerre. **La base de données est organisée en catégories :** incorporés de force dans la Wehrmacht, la Waffen-SS et les organismes paramilitaires nazis ; combattants sous uniforme français ; résistants ; victimes civiles pour faits de guerre ; victimes de la Shoah et des persécutions nazies, parmi lesquels les juifs, les tsiganes et les nomades, les témoins de Jéhovah, les patients psychiatriques, les homosexuels.

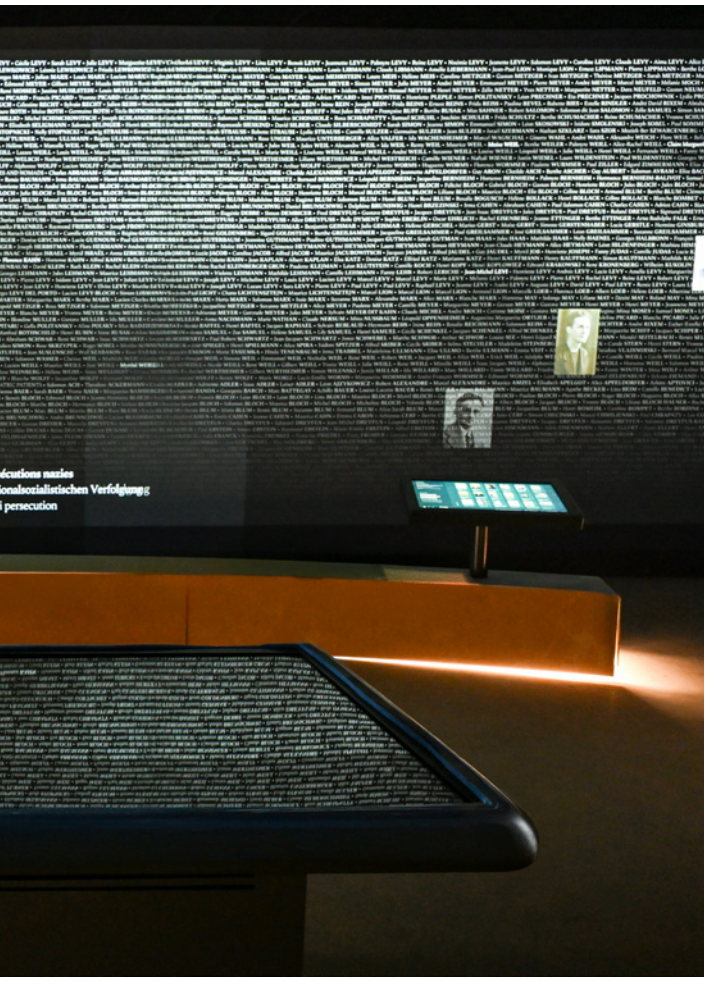
C'est, à ce jour, la seule base de données consacrée à toutes ces catégories de victimes. Le Mur des Noms en porte les mémoires.





Des parcours individuels pour donner chair à l'histoire

Au sein du monument, **les noms des 44 000 morts et disparus alsaciens et mosellans** remplissent l'espace de la salle. Ils sont accompagnés par une centaine de textes biographiques rédigés par des spécialistes de la Seconde Guerre mondiale. Ces récits montrent les situations singulières qui ont conduit ces individus à la mort. **Ils offrent une voie d'accès privilégiée et nuancée pour comprendre le choc et le traumatisme de la guerre.**



Projection des noms sur les murs, juillet 2026

Le multimédia au service de la mémoire



Etienne Jeantet, chef de projet concepteur

Drôle de Trame

Le Mur des Noms invite les visiteurs à réfléchir aux épreuves traversées par les habitants d'Alsace et de Moselle durant la Seconde Guerre mondiale.

Dans ce contexte particulièrement sensible, la conception des dispositifs multimédias s'est fondée sur une recherche permanente d'équilibre entre sobriété, solennité et justesse des contenus. Une attention spécifique a été portée à la hiérarchisation de l'information ainsi qu'à la navigation, pensée pour être la plus simple et la plus intuitive possible.

Le parti pris graphique repose sur un design épuré et sur une palette de couleurs sobres, en harmonie avec l'aspect brut du béton.

Lors de la réalisation des dispositifs, l'enjeu majeur a été de préserver l'atmosphère singulière du lieu où se conjuguent dans un même espace mémoire, recueillement et compréhension historique.

Accompagner les publics

Les actions de médiation consacrées au Mur des Noms illustrent l'ambition du projet mémoriel de la Région Grand Est : favoriser la transmission de l'histoire et perpétuer les mémoires. **Ateliers pédagogiques, rencontres, podcast, expositions, etc.,** permettent d'associer des publics variés à cette démarche mémorielle et citoyenne.

Les ateliers : un projet participatif et intergénérationnel

Les ateliers pédagogiques occupent une place centrale parmi l'offre de médiation élaborée par la Région Grand Est. Ils favorisent le partage et l'implication directe des descendants et des habitants du territoire.

L'atelier **« Mémoires de guerre et paroles de descendants »** met l'accent sur la collecte et la valorisation des archives familiales. Les nouvelles données récoltées contribuent à enrichir la base de données Mémoires Grand Est dans la perspective d'une mémoire construite en lien direct avec les familles. Organisé avec le concours de communes d'Alsace et de Moselle, d'associations, d'historiens et d'archivistes, cet atelier offre également des temps de réflexion sur la place de cette mémoire collective dans la société.



Atelier « Mémoires de guerre et paroles de descendants » à Kogenheim le 6 mars 2025



Cérémonie des drapeaux le 2 juillet 2026 au Mur des Noms de Schirmeck



L'atelier **« Des drapeaux et des mémoires en partage »**, qui s'adresse aux élèves d'Alsace et de Moselle, privilégie une approche pédagogique et créative. Chaque classe participante forme un binôme avec une association mémorielle locale. Accompagnés par l'artiste-plasticienne Sybille du Haÿs, les élèves fabriquent des drapeaux en hommage aux Alsaciens et Mosellans tués du fait de la Seconde Guerre mondiale.

Introduit par la Région Grand Est et l'ONaCVG, ce parcours sensibilise les élèves aux enjeux mémoriels et fait du Mur des Noms un espace de dialogue intergénérationnel et citoyen.

VIDÉO DES COULISSES DU PROJET



« Entre nuit et lumière », le podcast du Mur des Noms redonne la voix aux disparus

En amont de l'inauguration du Mur des Noms, la Région Grand Est a lancé **« Entre nuit et lumière »**, un podcast réalisé par Maud de Carpentier, Stéphanie Wenger et Anna Buy. Son titre fait écho à la citation du poète Claude Vigée gravée sur le monument.

Composé de dix épisodes, le podcast propose une approche sensible de l'histoire des près de 44 000 Alsaciens et Mosellans morts du fait de la Seconde Guerre mondiale. Chaque épisode retrace le parcours d'une victime appartenant à l'une des neuf catégories représentées au Mur des Noms.

À travers les analyses d'historiens, les témoignages de descendants ou d'acteurs de la mémoire (associations, archivistes, lycéens…), ainsi que la lecture de documents d'archives, le podcast donne à entendre des destins individuels et familiaux qui éclairent l'histoire collective de l'Alsace et de la Moselle. Il invite ainsi les auditeurs à mieux comprendre la diversité des parcours, les conséquences de l'annexion de fait et les mécanismes des constructions mémorielles.

Afin de toucher un large public, le podcast bénéficie d'une diffusion en partenariat avec plusieurs institutions, dont le Mémorial Alsace-Moselle et l'INA. Il est disponible sur Ausha et sur la plateforme « Savoirs + » de Radio France.



VIDÉO
INTERVIEW DES JOURNALISTES

Maîtrise d'ouvrage

Région Grand Est
Direction de la Culture, du Patrimoine et de la Mémoire
Lucille Steinhilber, directrice
En collaboration avec la Maison de Région de Sélestat
Bruno Hihn, chargé d'opérations immobilières et référent territorial du projet pour la Maison de Région
Emmanuel Cantele, directeur
Jean-Pascal Brebion, puis Fabian Lefebvre, chef de service construction-maintenance.

Commissariat scientifique

Frédérique Neau-Dufour, cheffe de projet politique mémorielle
Ilse Hilbold, coordinatrice scientifique du Mur des Noms
Julia Maspero, chargée de médiation mémorielle
Christophe Heitz, initiateur de la base de données
Avec l'appui des stagiaires, apprentis et services civiques de la DCPM.
De nombreuses institutions, ainsi que de nombreux chercheurs et descendants ont participé à l'élaboration des contenus du Mur des Noms. Qu'ils en soient tous vivement remerciés.

Maîtrise d'œuvre

Architecture : Benoit Zeimett
Muséographie : Martine Thomas-Bourgneuf
Scénographie : Nicolas Groult et Valentina Dodi – Scénografiá
Design graphique : Aurélie Gasche, Vadim Bernard, Isal Bayle – Dépli design studio
Multimédias & numérique : Claire Lebouteiller, Etienne Jeantet, Valentine Hébert – Drôle de Trame / Sylvie Tissot – Anabole / Vincent Guerin – MG Design
Traductions : Jean-Yves Bart - Traduction anglaise / Six Continents - Traduction allemande.

Les services de la Région mobilisés

Direction de la Culture, du Patrimoine et de la Mémoire ; Maison de la Région de Sélestat ; Direction des Achats Publics ; Direction du Numérique ; Direction Juridique et de la Prévention ; Direction de la Communication ; Délégation aux Fonds Européens FEDER FSE+ FTJ.

Conseil scientifique sous la direction de Catherine Maurer

Tal Bruttmann, Johann Chapoutot, Corine Defrance, Thomas Fontaine, Jean-Noël Grandhomme, Barbara Hesse, Jean-Eric Iung, Olivier Lalieu, Michaël Landolt, Catherine Maurer, Cédric Neveu, Arnaud Papillon, François Petrazoller, Freddy Raphaël, Sabine Robert-Bierry, Peter Schöttler, Pascal Schneider, Galith Touati, Alphonse Troestler, Marie-Christine Verdier-Jouclas, Jean-Laurent Vonau.

Comité d'orientation

Amicale des Anciens de Tambov, Amis de la Fondation pour la mémoire de la déportation, Association des déserteurs, évadés et incorporés de Force, Association pour la Mémoire de l'Hôpital psychiatrique de Hoerdt, Association pour les Etudes de la résistance intérieure des Alsaciens, Cercle européen des Témoins de Jéhovah anciens déportés, CRIF, Consistoires israélites du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de Moselle, Fédération nationale des Associations solidaires d'Action avec les tsiganes et les gens du voyage, Fils et filles de tués, Les Oublié-é-s de la Mémoire, ONACVG, Orphelins de Pères „Malgré-Nous" d'Alsace-Moselle, Souvenir français, UNADIF-FNDIR.

Financeurs

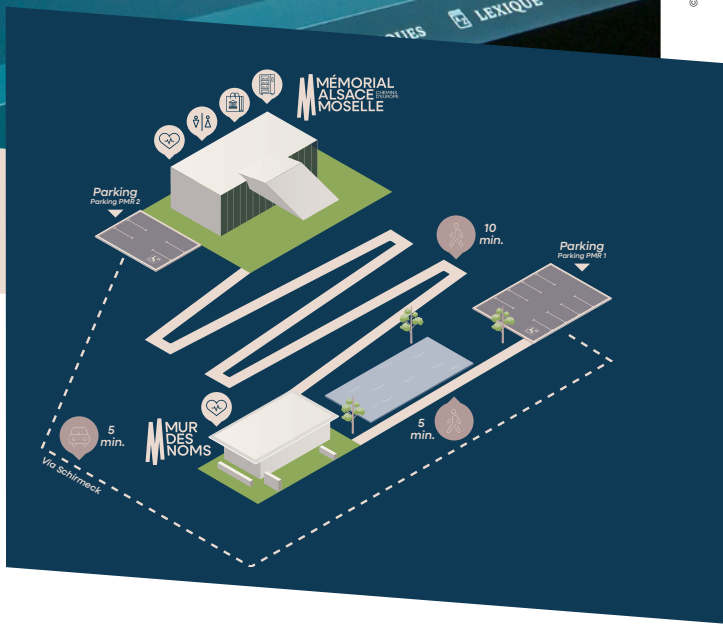
D'un coût global de 3,7 millions d'euros, le projet est financé par la Région Grand Est avec un soutien de l'Union européenne (1,6 million d'euros) et du Ministère des Armées et des Anciens combattants (350 000 euros).



© Région Grand Est - Septembre 2026 - Crédit photos : Christophe Manquillet - Région Grand Est / Geoffroy Van Der Hasselt — AFP / Architecte : Benoît Zaïmett

MUR DES NOMS

▸ Allée du Souvenir Français
67130 SCHIRMECK



Contact presse :
presse@grandest.fr

La Région Grand Est

ALSACE
CHAMPAGNE-ARDENNE
LORRAINE

Siège du Conseil régional
1 place Adrien Zeller
BP 91006
67070 Strasbourg Cedex
+33 (0)3 88 15 68 67

Hôtel de Région
5 rue de Jéricho
CS70441
51037 Châlons-en-Champagne Cedex

Hôtel de Région
place Gabriel Hocquard
CS 81004
57036 Metz Cedex 01

www.grandest.fr